

LE SUBJONCTIF EN -O- DU CATALAN OCCIDENTAL

I

Les grammaires catalanes qui ne s'attachent pas exclusivement à la description de la langue littéraire telle qu'elle a été codifiée par Pompeu Fabra font état de l'existence dialectale, dans le NO du domaine, d'un type de Subjonctif Présent (en abrégé : SP) offrant le vocalisme *o* en finale atone, donc fort différent du SP classique en *-i-* et, à l'instar de ce dernier, commun à toutes les classes verbales. Ainsi A. Griera, dans sa *Dialectologia catalana* § 87-96, donne quelques formes localisées, sans exposé systématique. Curieusement, A. M. Badia i Margarit n'en souffle mot dans sa *Gramática històrica catalana*, tandis que F. de B. Moll en fait largement état dans la sienne, où ce type de flexion prend place à côté des autres variétés dialectales au § 311, le § 313 étant spécialement consacré au problème de ses origines.

La documentation la plus riche se trouve évidemment consignée dans le travail fondamental paru de 1929 à 1933 dans les «Publicacions de l'Oficina Romànica» sous une double signature : *La flexió verbal en els dialectes catalans, recollida personalment a 149 poblacions per Mn. Antoni M.ª Alcover; recopilació y elaboració sistemàtica, pròleg y notes per Francesch de B. Moll*. L'abondance des documents ainsi mis à la disposition du public va nous permettre de jeter quelque lumière sur la place tenue en catalan dialectal par cet étrange type de subjonctif si peu conforme aux origines latines et aussi original, si ce n'est davantage, que le subjonctif classique en *-i-*.¹

Il nous a paru suffisant pour cet exposé d'effectuer un sondage limité aux paradigmes de *cantar* (pp. 9-14) pour la classe I, et de *perdre*

1. Voir à ce sujet notre article intitulé *Le subjonctif en -i- du gascon occidental et du catalan oriental* («Via Domitia», XII-XIII (Toulouse 1967), pp. 15-25 + 10 cartes), où est signalée l'existence du SP en *-o-* catalan (pp. 22 et 23).

(pp. 154-159) pour la classe II, la classe III n'offrant pas en l'occurrence de traits qui la différencieraient de la précédente.

La cartographie des données nous montre que le SP en *-o-* couvre un étroit couloir qui, selon un axe NE-SO, joint l'Andorre (point 66) à la section la plus septentrionale du dialecte valencien, soit Alcalà de Xivert (pt. 98), avec deux solutions de continuité : à la Seu d'Urgell (pt. 73), entre l'Andorre et Organyà, d'une part, et entre Granadella (89) et Gandesa (92) de l'autre. Dans cinq localités, Andorra la Vella, Bellpuig (85), Lleida (86), Granadella et Morella (95), le SP en *-o-* coexiste avec d'autres types, en *-e-* ou en *-i-*. Les autres points ne possèdent que le type en *-o-* : ce sont, du N au S, Organyà (75), Pons (79), Artesa de Segre (80), Balaguer (82), Pradell de Preixens (83), Sant Martí de Maldà (87), Gandesa, Calaceit (93) et Alcalà de Xivert.

À ce vaste domaine occidental, dont la majeure partie s'inscrit dans une unité géographique bien définie, la vallée du Segre, nous devons joindre un point isolé sur la côte, dans le *salat*, Blanes (49), où les paradigmes donnent à la cl. II, à côté du type «normal» en *-i-*, une série à vocalisme *u*, qui correspond régulièrement au type en *-o-* des parlers occidentaux.

Si l'on veut à la fois cerner la place exacte que tient ce SP dans l'ensemble de la flexion verbale propre aux aires dialectales susdites, et entrevoir le processus qui lui a donné naissance, il est nécessaire de connaître aussi bien les formes auxquelles il s'oppose dans le système verbal que le matériel phonologique dont celui-ci peut user pour mettre en œuvre d'éventuelles oppositions.

Le «tiroir» — nous adoptons ce terme commode proposé par Damourrette et Pichon — auquel le SP s'oppose par un minimum de traits sera évidemment l'Indicatif Présent (IP) : ainsi, dans les verbes de la cl. I, le catalan littéraire oppose le paradigme de SP (*que*) *canti -is -i cantem -eu cantin* au paradigme d'IP *canto -es -a cantem -eu canten* (l'opposition morphologique est neutralisée aux pers. 4 et 5, oxytones). Aux cl. II et III, pour de très nombreux verbes, le thème du SP vient en outre s'opposer à celui de l'IP (à vrai dire, la pers. 1 de l'IP est souvent construite elle aussi sur le thème du SP, mais la désinence suffit à sauvegarder l'opposition : ainsi, pour *venir* 'venir', l'IP se fléchit *vinc vens vé...*, le SP *vingui -is -i...*, pour *veure* 'voir', l'IP *veig veus veu...* reste entièrement distinct du SP *vegi -is -i...*); pour la classe I, la plus nombreuse dans le lexique, sinon dans le discours, seul le vocalisme final atone assure la distinction en catalan classique. C'est donc ce vocalisme que nous intéressera ici.

D'une façon générale, les localités qui ont un SP en *-o-* offrent à

l'IP, pour les personnes 2, 3, 6 de la cl. I et pour la pers. 6 des autres classes, un vocalisme **-ɛ**, état de choses d'ailleurs quasi général en catalan occidental. On a donc **kánteɛ -ɛ -ɛn**, et **pérdeɛn** (le type **pérdeɛs** à la pers. 2 se localise, en catalan occidental, à l'O et au S de notre domaine). Blanes a des désinences **-ɛs**, **-ɛ**, **ɛn** à la cl. I, **-ɛn** à la cl. II. Quant à la pers. 1 de l'IP, elle est partout en **-ɔ** (**-u** à Blanes), à la cl. I, et à la cl. II partout en **-ɔ** (**-u** à Blanes) sauf aux points 95 et 98, où l'on trouve une désinence zéro.

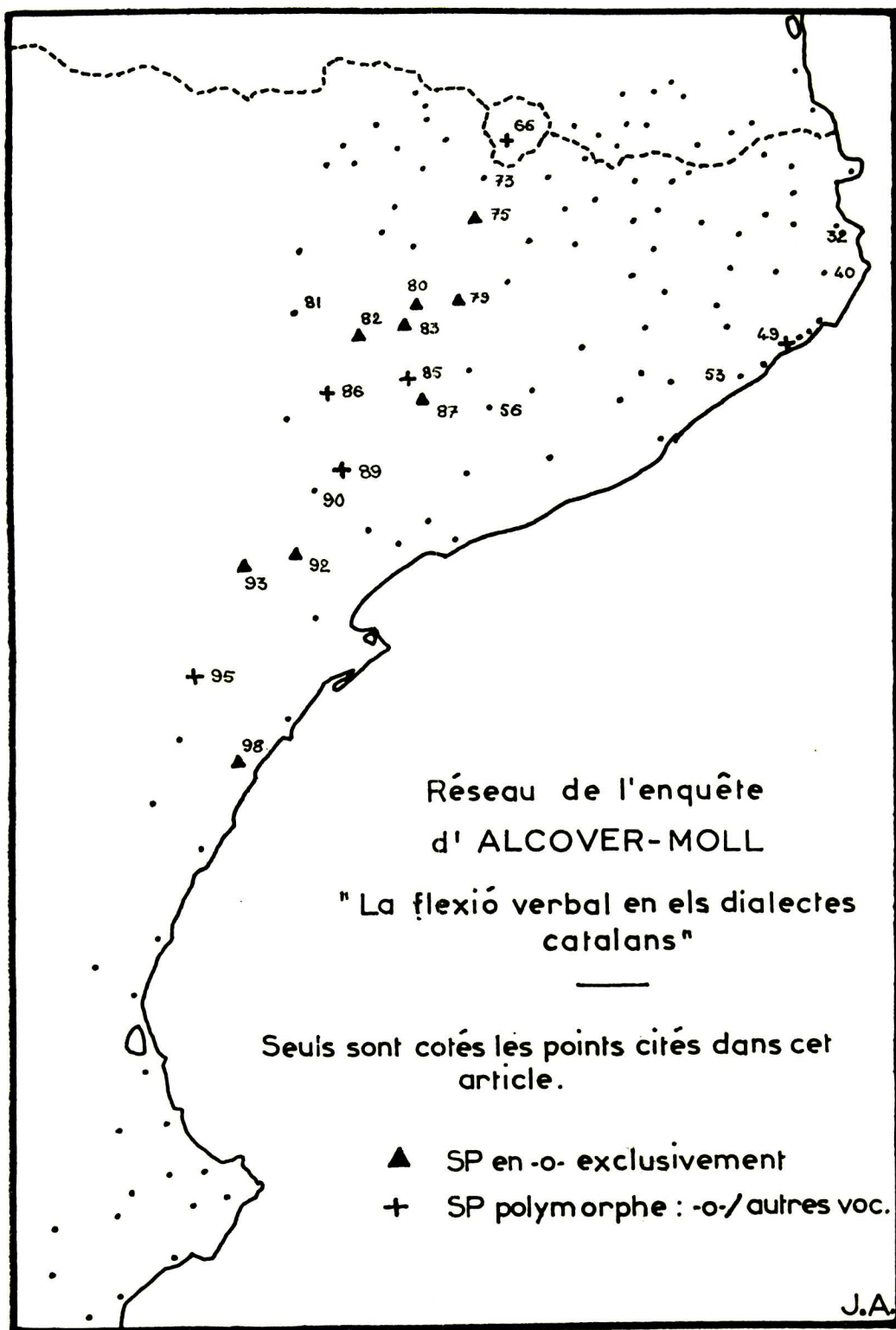
Dans le voisinage des mêmes localités, le vocalisme final atone du SP, où toutes les personnes ont une désinence syllabique, présente un aspect un peu plus complexe: la zone des SP en **-o-** se situe au centre du domaine du catalan occidental où le SP se caractérise comme l'IP par un vocalisme atone **ɛ**. à l'exception de la pers. 1, dont le vocalisme diffère presque toujours de celui des pers. 2 et 6, et de la pers. 3, dont le vocalisme en diffère souvent. Aux localités qui nous intéressent, selon les données relevées, les pers. 2, 3 et 6 offrent partout un timbre homogène, soit le **ɔ** qui motive cet article, soit, en raison du voisinage dialectal, un dimorphisme **ɔ/ɛ** (pts 66, 89; 86 pour la cl. II), **ɔ/i** (pt 85 pour la cl. I) ou **u/i** (pt 49 pour la cl. II), ou encore un trimorphisme **ɔ/ɛ/i** (85, cl. II; 86, cl. I). Trois localités paraissent réserver un timbre **ɔ** à la cl. I, soit de façon homogène (93 et 98), soit en polymorphisme avec **ɛ** (95). A vrai dire, ces vacillations laissent entrevoir une situation polymorphique plus complexe, que l'on ne pourrait décrire correctement qu'en établissant des pourcentages, une fois mis en œuvre tous les paradigmes contenus dans la publication d'Alcover-Moll: le temps nous a manqué pour de telles investigations.

Le vocalisme de la pers. 1 du SP s'oppose en général nettement à celui des autres personnes ainsi qu'à celui de l'IP; il est presque partout palatal, **ɛ**, avec des nuances: **ɛ** au pt 66, **ɛ** au pt 82, **ɛ** coexistant avec **a** au pt 93, tandis que les localités 95 et 98 réservent un vocalisme **ɔ** à la cl. I, où les autres pers. présentent un **ɔ** (98) ou un polymorphisme **ɛ/ɔ** (95), et un vocalisme **a** à la cl. II, où le reste du paradigme est résolument en **ɛ**. Le point 49, où le SP est en **-i-** (cl. I) ou en **-i/-u-** (cl. II), n'oppose pas le vocalisme de la pers. 1 à celui du reste du paradigme; c'est la situation du catalan littéraire: *canli -is -i...*, *perdi -is -i...*

Telle est l'image que nous a permis d'esquisser la documentation publiée par Alcover et Moll. Elle nous indique une constante opposition entre le SF et l'IP dans les localités où le SP est en **-o-**, au centre d'un vaste ensemble dialectal, celui du catalan occidental, dans lequel cette opposition se trouve précisément limitée en règle générale à la pers. 1, et fréquemment inexistante. Mais, pour être complet, nous devons jeter

maintenant quelque lumière sur les deux personnes oxytones, la 4^e et la 5^e, quoique notre propos se limite en principe au sort du vocalisme atone final : il sera intéressant de déterminer si l'opposition IP~SP se manifeste à ces deux personnes tout en se neutralisant aux autres, ou s'il arrive que le contraire se produise. Reprenons donc notre enquête parmi les paradigmes.

Le point 49 est seul à offrir, conformément aux normes du catalan littéraire — précisément fondé sur l'usage oriental —, un vocalisme tonique **-ê-** pour les deux classes et les deux tiroirs. On peut s'attendre à voir se généraliser de façon identique, à l'O, le **-ê-** qui en est le correspondant occidental. Effectivement, l'isoglosse **ê/ê** tracée d'après le vocalisme tonique de ces personnes 4 et 5 se trouve exactement superposable à celle qui se dessine si l'on dresse la carte des variantes dialectales du vocalisme radical tonique de *metre* (< m i t t e r e) ; mais, à l'O, l'analogie n'a pas éliminé, comme elle l'a fait à l'E, l'ancien vocalisme **-á-** à l'IP de la cl. I (cf. lat. c a n t ā m u s), et quelques traces de ce même vocalisme subsistent encore au SP de la cl. II (lat. p e r d ā m u s). En fait, dans les localités qui nous occupent, rares sont les points où ne se manifeste pas une tendance à la généralisation de **-ê-** : ainsi **-á-** n'est exclusif, à l'IP de la cl. I, qu'aux pts. 80 (on ne retrouve une telle homogénéité, dans le N du domaine, qu'aux alentours du Val d'Aran), 90 et 92. C'est un polymorphisme **-ê/-á-** qui règne en revanche dans les localités 75, 82, 83, 86, 89 et 93, tandis que **-ê-** s'est généralisé comme prévu aux points 66, 79, 81, 87, 95 et 98. En tout état de cause, la forme du vocalisme tonique des pers. 4 et 5 paraît absolument indépendante de celle du vocalisme atone propre au reste du paradigme : **ɛ** et **ɔ** atones sont tout aussi compatibles que **i** avec un **ê**, un **é** ou un **á** toniques. Ajoutons que si l'étymologie nous laisse prévoir, là où les pers. 4 et 5 de l'IP de la cl. I sont en **-á-**, un timbre identique au SP des autres classes (cf. le cast. *cantamos*, *perdamos* ou l'occ. *cantam*, *perdam*), les faits catalans la démentent en bloc ; seule trace de la répartition romane dans l'aire des SP en **-o-** : un polymorphisme **é/á** au pt. 75 (Organyà), où la même hésitation s'étend à l'IP et au SP de la cl. I. La tradition romane ne demeure apparemment conservée en la matière à l'intérieur du domaine catalan que dans des localités voisines de la frontière aragonaise, au N, ou dans le Sud ; ainsi, Benabarre ne connaît pour le verbe *perdre* qu'un SP en **-á-** aux pers. 4 et 5, en **-a-** aux autres, tandis que l'IP de *cantar* y est polymorphe ; polymorphisme **á/ê** aux alentours de Valence également.



II

Résumons-nous : en catalan occidental, si le SP s'oppose à l'IP, ce n'est pas, sauf exception, par le biais du phonétisme désinentiel, tonique ou atone ; le thème jouerait plutôt ce rôle, mais seulement aux classes II et III. Mais tandis que le catalan oriental, comme on sait, a créé un SP en *-i-* parfaitement clair, la frange orientale du domaine occidental a développé, quant à elle, un paradigme à caractéristique *-o-*, dont un équivalent oriental apparaît sur la côte, à Blanes, sous les espèces d'un SP en *-u-* qui coexiste avec le type «normal» en *-i-*. Peut-on, à partir de ce que l'on sait de la diachronie dialectale, déterminer l'origine et les grandes lignes du processus qui a donné naissance au type à vélaire, en *-o-* ou en *-u-* ?

Il faut revenir tout d'abord sur l'un des traits phonologiques fondamentaux par lesquels les dialectes catalans se différencient aujourd'hui : à l'E du domaine, les voyelles atones n'offrent que trois timbres possibles, répartis sur deux degrés d'aperture : le degré fermé comprend une voyelle palatale, le *i*, et une voyelle vélaire, le *u* ; le degré ouvert ne présente, lui, qu'une seule voyelle de timbre neutre *ɛ*, articulatoirement et acoustiquement assez proche du *ɛ* gascon occidental (béarnais, landais et girondin ; cf. notre article sur *Le subjonctif en -i-*), et qui rappelle quelque peu le *ə* «instable» du français. Il s'agit là de trois phonèmes capables, par substitution, de différencier des «tiroirs» ou des personnes dans la flexion verbale : **kántu** (écrit *canto*) 'je chante', **kánti** (*canti*) '(que) je chante' ou '(qu') il chante', **kántɛ** (*canta*) 'il chante' ou 'chante !' A l'O, en revanche, le vocalisme final atone offre plus d'analogie avec le phonétisme roman traditionnel, en particulier celui du castillan ; trois degrés d'aperture le caractérisent en effet : l'aperture maxima comprend un **a** plus ou moins vélarisé ou palatalisé suivant les régions (v. *infra*), l'aperture moyenne un **e** palatal et un **o** vélaire, plutôt fermés, l'aperture minima un **i** palatal, qui n'a pas, du reste, d'homologue vélaire du type de **u**. Cela dit, si la description des systèmes dialectaux, que nous venons d'esquisser, nous indique quelles sont les oppositions phonologiques que chaque dialecte peut respectivement utiliser pour bâtir ses oppositions morphologiques, et quelle est la latitude de réalisation de chaque phonème, il nous sera à coup sûr très utile également de pouvoir évaluer la fréquence de chaque élément du système non seulement dans la langue, à divers moments de son histoire, mais aussi dans le discours : la phonétique historique catalane nous renseignera quelque peu sur le premier point, en nous indiquant, à côté de l'héritage latin, quels sont les phonèmes qui,

empruntés ou non à l'extérieur, sont éventuellement venus occuper une «case vide» du système hérité; quant à l'évaluation de la fréquence des phonèmes dans le discours, elle nous permettra d'apprécier le rendement de chacun d'eux et la quantité d'information qu'il apporte.

Rappelons brièvement les faits qui, au cours de l'évolution, ont différencié le phonétisme catalan de celui des parlars voisins, c'est-à-dire l'occitan, d'une part, et l'aragonais ou le castillan, d'autre part: en syllabe finale atone, un -e- catalan peut continuer soit les voyelles latines -e-, -i-, -o-, -u- maintenues après un groupe consonantique comme voyelle de soutien (p. ex., en orthographe classique, *perdre* par opposition à *cantar*, et de même *dotze*, *altres*, *altre*, resp. < p e r d e r e , c a n t a r e , d u o d e c i m , a l t e r o s , a l t e r u) , soit le -a- latin en syllabe fermée: *cantes* (< c a n t a s) , *les filles* (< i l l a s f i l i a s) s'y opposent de la sorte à *canta!* (< c a n t a) , *la filla* (< i l l a f i l i a) , et la graphie traditionnelle enregistre fidèlement ce fait, inconnu des idiomes voisins (cast. *cantas*, *hijas* comme *canta*, *hija*, etc.).² Ainsi, la fréquence du timbre e est devenue considérable. Le catalan ne devrait donc posséder par héritage légitime, à l'instar de l'occitan, que deux voyelles finales atones, a et e, puisqu'après consonantisme simple le i, le o et le u latins s'y amuissent régulièrement, de même que le e: h e r i > cat. (a)hir, occ. ièr, c a n t ò > a. cat., a. occ. cant, f i l i u > resp. fill, filh, c a n t a r e > cantar. Les autres timbres qu'admettent aujourd'hui les syllabes finales atones du catalan (et de l'occitan) ont donc apparemment des origines moins nettes: le o, d'abord (qui en catalan oriental s'est aujourd'hui fermé en u, v. infra), corrélatif vélaire du e palatal, semble représenter la fixation d'une variante du vocalisme de soutien facilitée par un vocalisme vélaire tonique dans la pénultième; cette fixation a rendu possibles les emprunts aux types castillans en -o-, qui se sont aujourd'hui multipliés.³ Le u, qui ne pourrait apparaître comme distinct de o qu'en catalan occidental, puisque seul u est admissible à l'E en position atone, ne semble pas y être représenté. Reste le i, dont l'origine

2. Le gascon du Comminges, du Val d'Aran et de la Vallée d'Aure, ainsi que certaines variétés dialectales isolées (Barèges, quelques points dans le N des Hautes-Pyrénées), vont ici de pair avec le catalan: *que cantes* 'tu chantes' (IP) s'y oppose à *canta*, et *eres hilhes* à *era hilha*.

3. Pour l'origine du -o en catalan, v. A. M. Badia i Margarit, *Gramàtica històrica catalana*, § 64, II. En ce qui concerne les conséquences de l'introduction de cet élément dans le système, on peut penser que de même, en gascon, la fixation dialectale, à titre de précipité polymorphique, du vocalisme u comme voyelle de soutien dans d'anciens proparoxytons tels que c a s s a n u > *casso* (pron. u), ALG carte 145, ou f r a x i n u > h(e)rèisho (id°), ALG c. 157, phénomène qui s'étend dans tout le centre et le sud de la Gascogne, a permis dans certaines localités l'emprunt de castillanismes tels que *galho* (pr. u) 'vieux coq', à Artix (B.-Pyr., pt. 685, ALG c. 542 'coq'), par exemple.

est plus obscure encore ; il apparaît exclusivement, en catalan oriental actuel, dans la désinence du SP (*canti -is...*, *perdi -is...*, etc.) ainsi que dans certains mots d'origine savante ;⁴ pour J. Corominas et l'auteur du présent article, il s'agirait dans le 1^{er} cas de la réduction d'un *-ie-* plus ancien : cf. le cas de *glòri*, prononciation dialectale de *glòria* ; le gascon occidental connaît un traitement similaire.⁵

Voilà pour la phonétique catalane dans son ensemble. Le système que l'on vient de décrire, bien conservé à l'O avec ses 3 degrés d'aperture, *a*, *e-o*, *i-(u)*, s'est encore réduit à l'E par la coalescence des anciens *e* et *a* sous les espèces du φ décrit plus haut : *perdre* et *filla y* présentent aujourd'hui une voyelle finale identique.

Quant à étudier dans le discours, oral ou écrit, ainsi que nous l'avons préconisé, la fréquence relative des divers timbres vocaliques en finale atone, il nous a paru suffisant de procéder à un bref comptage sur quelques textes catalans : les disproportions sont flagrantes. Ainsi, pour le catalan oriental, un texte en dialecte de Vic, cité par A. Griera (*Dialectologia catalana*, p. 41-42), donne, sur 45 finales atones, 42 finales en φ , 2 en *u*, 1 en *i* (précisément un SP !) ; un conte de Maragall, *La dona d'aigua*, fournit, sur 155 finales, 151 φ , 3 *i* (dont 2 SP) et 1 *u* ; pour le catalan occidental, nous avons effectué un sondage dans une nouvelle publiée par un hebdomadaire valencien, *El bastardo*, de F. Cardona Mezquida, in «El cuento del dumenche», s. d. : sur 139 finales, 70 sont en *a*, 55 en *e*, 9 en *o* et 5 en *i*. Même si les documents utilisés ne sont pas d'une qualité irréprochable, l'énormité des différences paraît concluante ! L'image que l'histoire nous permettait d'esquisser se trouve donc parfaitement confirmée.

III

Si nous revenons maintenant aux documents dialectaux publiés par Alcover et Moll, nous allons voir le tableau précédent se nuancer à l'O de façon singulière, et fort instructive. En dressant d'après ces documents les cartes de *dula* (d ũ c t a), *canta!* (c a n t a) et *caure* (c a d e r e), on constate en effet :

1° que les deux premiers types offrent, de la frontière pyrénéenne à Valence, des finales fermées tantôt du côté vélaire — φ , φ , φ dans une zone septentrionale qui s'étend de l'Aragon à l'Andorre, puis dans les localités de Cervera et Sant Martí de Maldà, à l'E de Lleida, enfin, dans

4. «En voces cultas: *metròpoli*, *crisi*, etc. (Badia, *GHC*, 64-II).

5. V. notre article sur *Le subjonctif en -i...*

un flot au S de Valence —, tantôt du côté palatal : on trouve φ d'Organyà à Gandesa en passant par Bellpuig et Lleida, ainsi qu'en deux localités valenciennes, φ *passim*, dans les parages de l'aire de φ , mais également sur la côte, à la Bisbal et, en polymorphisme avec φ , entre l'Éscala et Canet de Mar ;

2° que le vocalisme final de *caure*, normalement φ en catalan occidental, se ferme en *i* à Pradell de Preixens — au cœur de la zone où *canta!* et *duta* ont $-\varphi$ —, et hésite entre φ et *i* à Organyà, dans trois autres localités appartenant à la zone susdite, dans trois autres points plus occidentaux, et enfin, plus à l'E, à Santa Coloma de Queralt ; on notera à propos de cette dernière localité qu'elle semble appartenir à l'aire du fameux «subdialecte xipella», en usage de la Seu d'Urgell à la Conca de Barberà, et où, selon Badia i Margarit, la voyelle de soutien, ailleurs *e*, «se pronuncia fijamente *i* : *pari, mari, lladri, etc.*» (GHC, p. 170, § 64, II).

Confrontons maintenant l'aire couverte par le SP en -o- et les aires phonétiques précitées : leur superposition est presque parfaite. Cette coïncidence se retrouve même à l'E, puisque Blanes et son SP en -i/-u- se situent dans la proximité immédiate des zones où l'on relève un polymorphisme φ/φ , entre la Bisbal et Canet de Mar.

Voilà qui ne saurait être fortuit. L'aréologie générale aussi bien que les points de détail concourent, semble-t-il, à rendre plausible l'interprétation suivante :

Le SP en -o-, généralisé à toutes les classes verbales sur une aire bien définie du catalan occidental, n'y est pas plus «régulier», à en juger d'après ce que l'on sait de la phonétique historique catalane, que ne l'est le SF en -i- dans le domaine oriental où il s'est imposé. Or, l'aire qu'il couvre est incluse dans une région où se manifestent un certain nombre de tendances évolutives en matière de phonétisme final atone. Ainsi, l'*a*, normalement conservé dans ce domaine dialectal, s'y réalise de façon très variable, se fermant tantôt du côté vélaire, tantôt du côté palatal. L'aire du SF en -o- correspond à une zone de fermeture palatale, enserrée entre deux zones vélarisantes. En outre, c'est toujours dans cette même région que l'on note une tendance du φ final atone à ser fermer en *i*. Si φ tend vers *i*, et *a*, simultanément, vers φ , la série vélaire se vide, à l'encontre de ce qui se passe là où le *a* se réalise régulièrement en φ . φ ou φ . Le *o*, qui certes était un élément du système, comme homologue vélaire du *e*, mais faisait déjà figure de «parent pauvre» en raison de sa rareté, ne présente plus dès lors qu'une fréquence extrêmement basse : on peut imaginer que son adoption comme marque de SP a été facilitée par cet état de choses tout en constituant une excellente issue à la situation créée par l'homophonie phonétiquement régulière des désinences de ce tiroir et de celles de

l'IP.⁶ L'extension du vocalisme *o* a d'ailleurs pu commencer aussi bien par la multiplication des réalisations vélares de *e*: cf., p. ex., à côté de ce que l'on a dit plus haut sur l'origine du *o* final atone en catalan classique, la forme **kápro** (pour *caure*, *c a d e r e*), relevée au pt. 54 dans les enquêtes d'Alcover-Moll (influence de **u**?) Quoi qu'il en soit, le succès de cette création a été manifeste — si tant est que notre hypothèse reflète bien la réalité des faits. Dans la région de Blanes, la tendance par laquelle le **ɛ** se réalise fréquemment en **ɛ̃** a pu de la même manière, en chargeant la série palatale, faciliter l'adoption du vocalisme **u**, certainement imité de la pers. **ɪ** de l'IP — cf. la note 6 — comme caractéristique du SP.⁷

La révolution morphologique dont nous venons de suggérer l'image répond bien, ajouterons-nous pour conclure, à la constatation qui constitue le fondement même de la théorie de l'information : plus un élément du système est rare, plus grande est la quantité d'information qu'il apporte. A vrai dire, il est plutôt malaisé de définir exactement la place du SP dans le système verbal roman ; si l'on en juge par les données de la morphologie, on s'aperçoit que certains parlars, certaines langues paraissent multiplier les marques qui l'opposent à l'IP, tandis que d'autres semblent laisser les deux paradigmes se rapprocher l'un de l'autre au cours de leur histoire jusqu'à devenir quasiment identiques, les oppositions se trouvant limitées tantôt à certaines personnes, tantôt à certains

6. On pourrait songer aussi à une extension au SP du vocalisme de la pers. **ɪ** de l'IP précisément, qui est à peu près partout *o* (à l'E, *u*) dans notre domaine (cf. *supra*). — Là, d'ailleurs, cette pers. **ɪ**, au SP, exclut justement, en règle générale, le vocalisme *o*: c'est **ɛ̃** et des variantes que l'on trouve; le système maintient donc l'opposition, mais la réalise en sens inverse. — Reste à déterminer d'où vient cette désinence *-o* à la pers. **ɪ** de l'IP. Castillanisme? Badia i Margarit (*Gram. hist. cat.*, § 151-I) finit par admettre cette hypothèse, négligée en revanche par Moll (*Gram. hist. cat.*, § 305), qui propose un recours pur et simple aux différenciations à l'intérieur du système — mais le catalyseur fait défaut! En tout état de cause, nous avons là un nouvel exemple du lien qui unit tant de fois au SP la pers. **ɪ** de l'IP, du latin aux parlars romans actuels (cf. ce que l'on a dit à propos du thème: *vinc - vingui, veig - vegi*, etc.).

7. Luchon (*ALG*, pt 699), dans le haut Comminges, offre comme unique vocalisme vélaire atone celui de la pers. **ɪ** aux tiroirs suivants: IIMP de la cl. I (**kantáwo**) et du v. ÊTRE (**ɛ̃ro**). SP et SIMP de toutes les classes (**kántjo, bénjo. áno**, etc., **kantésó. benésó. anésó**, etc.) et celui de la pers. **2** à l'IM de la cl. I (**kántol**). A Cier-de-Luchon (9 km au N), le hasard d'une conversation entre autochtones a permis de noter: **kan túrnos, ke t ab balaré** «Quand tu revieras, je te le donnerai». Voilà un SP en **-o-** improvisé (l'emploi du SP dans des subordinées temporelles au futur est typiquement gascon, en domaine occitan, et répond aux usages catalan et castillan), contraire aux habitudes locales: on attendrait ***túrnes** ou ***túrñes**. L'emploi du vocalisme **-o-** apparaît donc ici aussi comme un moyen de conserver une opposition formelle entre l'IP et le SP, théoriquement homophones à la cl. I: **kántes, túrnés** < - a s ou - e s; cette opposition, Luchon tend à la maintenir par une extension analogique de **-j-**: SP **kártjes, túrnjes** opposés à IP **kántes, túrnés**; cf. notre article cité sur le Subjonctif en *-i-*. (Renseignement communiqué, au sujet de Cier-de-Luchon, par notre maître et ami le professeur J. Ségny, que nous remercions ici vivement de cette très intéressante contribution).

verbes — et toutes les combinaisons sont possibles. En tout état de cause, l'utilisation des vocalismes rares *i* à l'É, *o* à l'O (avec sa variante *u* à Blanes) donne l'impression qu'une partie du catalan a cherché, et réussi, à maintenir parfaitement nette — à l'exception, il est vrai, des pers. 4 et 5 ! — une opposition à laquelle d'autres régions dialectales se montrent en revanche bien peu attachées. La contemplation des cartes linguistiques suggère souvent des correspondances où il est bien tentant de voir autre chose que le simple jeu du hasard !

JACQUES ALLIÈRES

Université de Toulouse.